

Rencontres :

Perspectives d'une étudiante sur la foi et l'enseignement des sciences

La première rencontre

Je vérifiai sur le coupon de mon billet le numéro de ma place et je soupirai. Je m'étais mis dans la tête que l'avion serait trop petit et trop plein pour me donner le luxe de m'asseoir toute seule. Et j'avais raison. Il était là, assis, plongé dans son journal dressé en barrière à la conversation. Je m'enfonçai donc dans mon siège, satisfaite d'avoir un voisin qui me laisserait tranquille pendant tout le trajet. Bientôt je ne pus voir que du bleu à travers le hublot. Je m'installai et me mis à regarder les nouvelles sur l'écran de télévision en face de moi. Le vol s'annonçait long. Tout à coup, une question me prit de court :

— Est-ce que vous faites des choses comme ça ?

Mon voisin me montrait du doigt sur l'écran des étudiants ivres qui bloquaient le passage sur la route et jetaient des bouteilles. La police avait de la peine à contenir cette foule de jeunes qui célébraient la victoire d'une équipe de basket-ball.

— Certainement pas, répondis-je, les

yeux fixés devant moi dans la crainte d'encourager la discussion.

— Pourquoi pas ?

— Je suppose parce que je suis chrétienne.

Je sentais que c'était là une façon sûre de décourager la conversation et j'étais assez fière de moi.

— Chrétienne ? Vraiment ?

Je perçus du scepticisme dans sa voix.

— Et vous, vous n'êtes pas chrétien ? demandai-je, surprise de son insistance.

— Il fut un temps où je l'étais, répondit-il, après avoir fait une pause. J'étais zélé pour Christ, je rendais tout le temps mon témoignage, j'allais de porte en porte demander aux gens s'ils voulaient recevoir des études bibliques. Bref, tout le programme.

— Que s'est-il donc passé ? demandai-je en le regardant pour la première fois.

— Je suppose que je me suis mis à réaliser bien des choses. J'ai commencé à être intellectuellement honnête avec moi-

**Tant que les étudiants n'ont pas
découvert par eux-mêmes les vraies
questions qui créent la tension
entre les sciences et la foi, ils ne
seront pas capables d'apprécier
l'évidence, de quelque perspective
qu'ils se placent.**

Susan Mentges

même, je me suis mis à chercher des preuves sur Dieu et en fin de compte, je me suis aperçu qu'il n'y en avait pas. A présent, je trouve un sens à ma vie en sachant que je vais faire progresser l'humanité par mes gènes et mes connaissances. De cette façon, le processus de l'évolution va permettre un monde meilleur grâce à des créatures mieux ajustées à ses complexités.

Je le considérai en silence. De quoi parlait-il donc ? Honnêteté intellectuelle ? Pas de preuves de l'existence de Dieu ? Pendant un moment je restai stupéfaite et je tâchai de me reprendre pour penser à des arguments contre une telle position. Et plus nous discutons, plus mes mots résonnaient dans le vide. J'essayai de le convaincre de ma « vérité ». Je m'efforçai en moi-même de trouver des excuses à mes faibles réponses. Mais rien ne

marchait. Je me rendis compte que cet homme avait pesé toutes ces pensées qui ne m'étaient même pas encore venues à l'esprit. Il avait lutté avec des évidences qui ne m'avaient jamais été présentées et il s'était engagé dans des discussions auxquelles je n'avais moi-même jamais été exposée. Lui savait de quoi il parlait ; quant à moi, je n'en avais aucune idée.

Peut-être que nous avons tous fait l'expérience d'une telle rencontre, une rencontre qui a secoué quelque peu nos fondations. Mais une telle rencontre peut susciter une démarche personnelle à propos de Dieu et nous enrichir dans notre relation avec lui et notre relation avec le monde autour de nous.

La première étape

Lorsque je sortis de cet avion, je m'engageai sur un terrain dangereux,

celui de l'esprit. Quiconque a décidé de découvrir de nouvelles idées, ou de changer d'idée ou de philosophie, sait qu'il s'agit là d'un itinéraire qui n'est ni très confortable ni très sûr. Parfois, de telles démarches entraînent un éclaircissement ; le plus souvent, cependant, nous nous retrouvons sur les mêmes repères à piétiner et à tourner en rond. Cet exercice mental, aussi futile qu'il puisse paraître, est en fait le premier pas d'un approfondissement de la foi en même temps que d'une vision plus intelligente de la science.

Malheureusement, il s'agit là d'un aspect de l'étude qui est souvent négligé par les écoles. Bien des professeurs ont l'habitude de servir l'information sur un plateau. Si un étudiant mange tout son repas, eh bien ! il est récompensé par un dessert, une bonne note. Bien sûr, il s'agit là d'une stratégie utile dans nombre de cas.

Mais lorsqu'il s'agit d'aider les étudiants à comprendre le rapport entre la science et la foi, la méthode « tout servir sur un plateau » est inadéquate et insultante. Tant que les étudiants n'auront pas découvert par eux-mêmes les vraies questions qui créent la tension entre les sciences et la foi, ils ne seront pas capables d'apprécier l'évidence, quelle que soit la perspective.

En tant qu'étudiante me spécialisant en biologie, je dus prendre un cours avancé sur le rapport entre la science et la foi. L'une des meilleures méthodes de notre professeur fut d'éviter, en tout cas au départ, de nous dire ce qu'il croyait. Pendant tout le semestre, nous avons lu livres et articles, écrit nos propres idées et entamé le dialogue sur le rapport entre les sciences et la foi. A la fin du semestre, nous étions censés être parvenus à des conclusions. Ce n'est qu'à ce moment-là (en dépit des demandes fréquentes de la classe) que notre professeur accepta de partager ses idées sur les questions que nous avions nous-mêmes explorées.

Cette méthode était particulièrement ingénieuse pour deux raisons : (1) le professeur savait que ceux qui se spécialisent dans les sciences ont l'habitude de réussir leurs cours en apprenant tout par cœur, et qu'ils seraient tentés d'écouter le point de vue du professeur et de l'adopter comme parole d'évangile sans aucun esprit critique ; (2) le professeur était conscient des dangers qui guettent ceux qui acceptent la matière sans chercher par eux-

mêmes. Il avait eu sa propre rencontre, qui l'avait forcé de remettre en question ses fondements. Il savait que pour préparer ses étudiants à des rencontres semblables il ne suffisait pas de leur servir des idées toutes faites. C'est la raison pour laquelle, sagement, au lieu de nous servir des réponses toutes faites, il nous donna les outils et les moyens de les acquérir par nous-mêmes.

Construire un fondement personnel

On ne peut partager ses propres fondements ni en religion ni en science. Personne ne va au ciel sur les mérites de quelqu'un d'autre. Et personne ne devient un scientifique reconnu en copiant la recherche d'un autre. Les deux chemins sont longs et étroits ; tous deux impliquent une fondation solide que chacun doit établir pour soi. Bien que difficile, cette tâche est importante car elle permet de maintenir un sain scepticisme quant aux pierres à choisir pour construire ses fondations. On devra se poser ces questions : Sont-elles suffisamment solides ? Conviennent-elles ? Nous aident-elles à garder l'équilibre ? J'ai eu du mal à apprendre cette leçon car j'ai réalisé que toute ma vie j'avais partagé la fondation de quelqu'un d'autre. Je n'avais jamais pris le temps ni fait l'effort de poser la mienne. Ma fondation était faible, car je n'avais jamais été confrontée aux questions du processus de construction et je ne m'étais jamais battue personnellement pour aligner mes propres pierres. La plus minime secousse sismique pouvait les ébranler. N'en ayant pas posé les pierres, je ne savais pas comment réparer la fondation.

Pièges

Une fois le matériel de fondation repéré, la construction du bâtiment commence. C'est alors que l'aide du professeur est appréciable. Ce dernier va aider à évaluer et à tester les plans pour la fondation de chaque étudiant. Cela ne signifie pas que toutes les fondations sont les mêmes ; cela signifie tout simplement que l'aide professionnelle nous aidera à analyser la solidité de cette fondation. Plusieurs fondations sont solides d'un côté mais faibles de l'autre. Albert Einstein décrivit la relation entre la religion et la science en ces termes : « La science sans la religion est boiteuse, et la religion sans la science est aveugle. »* Seul un œil exercé est capable de détecter le manque d'équilibre d'une fondation et

donc de poser les questions qui permettent de révéler ses faiblesses.

Il est clair que de vrais problèmes peuvent surgir si le professeur n'a pas été capable de construire sa propre fondation. J'ai pu observer que nombre d'étudiants en théologie, lorsqu'ils étaient exposés à la science, tombaient dans le même travers que leurs professeurs qui procédaient à tâtons et avaient beaucoup de peine à s'en sortir. Nous faisons énormément confiance à la parole de nos professeurs — si vous êtes professeur, vous le savez. En fait, si vous avez choisi cette carrière, c'est probablement parce qu'un professeur vous a inspiré. N'oubliez pas que vos étudiants vous placent sur un piédestal. Ayez conscience de vos faiblesses et de vos préjugés, et souvenez-vous que si vous décidez de présenter vos vues en classe, vous devez clairement reconnaître ces faiblesses et ces préjugés.

Je suis profondément convaincue que les professeurs devraient garder leurs opinions personnelles pour eux-mêmes jusqu'au moment où les étudiants ont eu l'occasion de découvrir les problèmes par eux-mêmes et sont capables de forger leurs propres conclusions. Par la suite, lorsque le professeur discerne que le moment est venu de partager avec les étudiants ce qu'il ressent, il devrait se souvenir du proverbe : « De l'abondance du cœur la bouche parle. » (Matthieu 12.34) Professeurs, si vous partagez votre cœur avec nous, nous comprendrons mieux les idées dont vous parlez. Si vous êtes chrétiens depuis toujours, dites-le. Si vous croyez, paradoxalement, à la fois au Carbone 14 et à une terre âgée de six mille ans, dites pourquoi. Si vous pensez que la théorie des fossiles n'est que du charlatanisme, soyez prêts à justifier votre position. Et souvenez-vous que si vous partagez votre histoire personnelle, ce n'est pas en vue de nous convertir à votre façon de penser, mais comme exemple pour nous guider et nous encourager à nous embarquer dans notre propre voyage, et à nous préparer à nos propres luttes.

En reconnaissant les faiblesses de vos propres fondations, en nous faisant comprendre les tensions dans lesquelles vous acceptez de vivre, vous nous aiderez à éviter un bon nombre de pièges. Ceci, bien entendu, porte surtout des résultats si les étudiants se sont déjà embarqués dans leur propre parcours. C'est une chose bien humaine que de ne pas discerner ses propres

faiblesses intellectuelles. Cependant, je voudrais vous suggérer qu'en tâchant d'être plus honnêtes dans ce domaine, vous croîtrez en tant que professeurs et aiderez également vos étudiants à se développer.

Une fin heureuse : une autre rencontre

Il est possible que ce sous-titre vous égare, car il n'y a probablement pas de fin à un parcours qui nous oblige à remettre en question les données fondamentales de notre existence. En fait, il est fort probable que nous continuerons à croître dans notre compréhension de Dieu et de la science au cours de notre vie sur la terre, et que nous serons toujours incapables de nous féliciter de notre réussite.

Même si ce parcours n'a pas de fin, je crois qu'on peut trouver de la joie en route — la joie de découvrir la raison même du parcours. Qu'est-ce qui nous motive dans la poursuite de la vérité ? C'est peut-être Celui qui dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. » (Jean 14.6) En tant que professeurs, vous pouvez inspirer vos étudiants en leur communiquant la joie du parcours. Dieu peut travailler d'une manière puissante à travers votre influence sur le cœur de chaque chercheur que vous rencontrerez. Une énorme responsabilité vous a été confiée. Dieu a donné à chaque être humain un esprit qui aspire à la vérité, mais aussi une âme qui désire entrer en communion avec lui. Dans une école chrétienne, vous avez l'occasion de

procurer l'instruction et l'encouragement dans ces deux domaines. Si vous ne vous intéressez qu'au premier domaine, vous devriez peut-être reconsidérer votre vocation en ce qui concerne l'enseignement dans un contexte religieux. Je suis venue dans une école chrétienne pour cette raison. Lorsqu'un professeur touche ma vie, il a l'occasion de la toucher pour l'éternité. Je le sais ; j'en ai fait l'expérience.

Et grâce à mes professeurs, j'ai commencé à comprendre un certain nombre de choses qui n'avaient aucun sens pour moi auparavant. Premièrement, que la sagesse de Dieu n'est pas la sagesse de ce monde (1 Corinthiens 1.21). De plus, j'ai appris à voir que la foi en Dieu ne suit pas nécessairement le processus de la logique selon les rouages intellectuels de la science ou d'une autre discipline scolaire. Dieu nous donne des preuves qui sont plus déterminantes que celles que nous recevons par nos sens. Il s'agit là des preuves du cœur. De telles preuves sont inébranlables. Elles sont tout autour de nous. Si nous les acceptons pleinement, elles nous conduiront vers notre rencontre : une relation joyeuse avec notre Sauveur. Cette rencontre marquera le commencement d'un parcours tout à fait nouveau, une nouvelle sorte de science et une expérience intellectuelle qui tiendra pour l'éternité.



Susan Mentges a terminé ses études en mai 2002 avec la plus haute mention en spécialité biologie à l'université Andrews, Berrien Springs, Michigan. Elle est membre de plusieurs sociétés honoraires, y compris la Phi-Kappa-

Phi National Honor Society et la Tri-Beta-Biological Honor Society. Elle apprécie l'honneur d'avoir pu s'exprimer sur le rapport entre la foi et la science, un sujet qui l'a toujours préoccupée. Elle ne sait pas ce que l'avenir lui réserve mais elle aspire à devenir une scientifique compétente et un fidèle disciple.

* Albert Einstein, *Out of My Later Years* (New York : Philosophical Library, Inc., 1950), p. 26.

Choix éthiques...

Suite de la page 36

NOTES

1. Ian Wilmut, et al., « Viable Offspring Derived From Fetal and Adult Mammalian Cells », *Nature* 385:6619 (27 février 1997), p. 810-813.
2. Teruhiko Wakayama, et al., « Full-Term Development of Mice From Enucleated Oocytes Injected With Cumulus Cell Nuclei », *Nature* 394:6691 (23 juillet 1998), p. 369-373.
3. Robert P. Lanza, et al., « Cloned Cattle Can Be Healthy and Normal », *Science* 294:5548 (30 novembre 2001), p. 1893, 1894.
4. *Scientific and Medical Aspects of Human Reproductive Cloning*, Committee on Science, Engineering, and Public Policy, and Global Affairs Division, Board on Life Sciences, Division on Earth and Life Studies, National Research Council, p. 3.1-3.3, 6.1-6.2, B.4-B.8, janvier 2002 (voir http://books.nap.edu/html/human_cloning/).
5. Rudolf Jaenisch et Ian Wilmut, « Don't Clone Humans ! » *Science* 291:5513 (30 mars 2001), p. 2552.
6. Gina Kolata, « In Cloning, Failure Far Exceeds Success », *New York Times* (1er décembre 2001), p. F-1.
7. Alison Abbott, « Trepidation Greeted Plan for Cloning Humans », *Nature* 410:6826 (15 mars 2001), p. 293 ; Laura Bonetta, « Academies Called to Task Over Human Cloning Debacle », *Nature* 412:6848 (16 août 2001), p. 667.
8. Voir note 4.
9. *Cloning Human Beings, Report and Recommendations of the National Bioethics Advisory Commission* (Rockville, Md. : juin 1997), p. ii, 64, 107, 108 (voir <http://bioethics.georgetown.edu/nbac/pubs.html/>).
10. Esaïe 1.16,17 ; Matthieu 18.4-6 ; 25.31-46.
11. European Communities, European Parliament, *Resolution on Cloning*, 12 mars 1997. Official Journal No. C 115, 14/04/1997, p. 0092 (voir http://europa.eu.int/smartapi/cgi/sga_doc?smartapi!celexapi!prod!CELEXnumdoc&lg=EN&numdoc=51997IP0209&model=guichett).
12. Cité dans Diana Lutz, « Hello, Hello, Dolly, Dolly », *The Sciences* (mai/juin 1997), p. 10, 11.
13. Andrews Kimbrell, *The Human Body Shop : The Engineering and Marketing of Life* (New York : Harper Collins, 1993).
14. Walter Anderson, *Evolution Isn't What It Used to Be : The Augmented Animal and the Whole Wired World* (New York : W. H. Freeman, 1996), p. 104-109.
15. Leon Kass, « The Wisdom of Repugnance », dans L. R. Kass et J. Q. Wilson, *The Ethics of Human Cloning* (Washington, D.C. : The AEI Press, 1998), p. 3-59 (voir <http://www.princeton.edu/~wss320/Second%20Pages/06Reprotech/Cloning/>).
16. Gina Kolata, « With Cloning of a Sheep, Ethical Ground Shifts », *New York Times* (24 février 1997), p. A-1.
17. *Cloning Human Beings, Report and Recommendations...*, p. 45.

Editorial...

Suite de la page 3

Del Ratzsch portera son attention sur quelques-uns des tournants qui ont marqué la discipline des sciences épistémologiques, et démontrera que nous ne pouvons pas ignorer la science même si celle-ci n'a pas toujours le dernier mot. Le spécialiste en éthique, David Larson, examinera les questions morales relatives à l'enseignement et à la pratique des sciences, un sujet des plus pertinents aujourd'hui.

Suivent des articles rédigés par des scientifiques adventistes. En tant que biologiste, je tâcherai de montrer qu'un enseignement scientifique de qualité n'est possible que lorsque la foi, l'évidence, l'interprétation et l'humilité sont présentes. Le physicien Ben Clausen nous rappellera que la science en tant qu'entreprise humaine s'est développée tout en ayant à l'esprit que Dieu a créé un univers soumis à des lois et ouvert à la recherche rationnelle. Le paléontologiste Tom Goodwin démontrera qu'il est possible pour un éducateur adventiste de traiter de sujets comme l'histoire de la vie, souvent controversé, tout en restant fidèle à sa foi. Le généticien Anthony Zuccarelli mettra en évidence quelques-uns des dilemmes éthiques soulevés par les progrès récents en biotechnologie, des dilemmes qui devraient retenir l'attention des éducateurs à tous les niveaux. Enfin, Susan Mentges, une étudiante en biologie au niveau de la maîtrise, apportera son avis sur l'enseignement des sciences qui, selon elle, devrait aider les étudiants à former leurs propres opinions plutôt qu'à les endoctriner de la vôtre.

Nous souhaitons que ces efforts engendrent des discussions et entraînent un progrès dans l'enseignement des sciences à tous les niveaux.

James L. Hayward est professeur de biologie à l'université Andrews, Berrien Springs, Michigan, et coordinateur de ce numéro spécial sur les sciences.